

DU SILENCE ET DES OMBRES (1969) Durée : 2h09 -

De ROBERT MULLIGAN.

avec Gregory Peck, Mary Badham, Phillip Alford, Robert Duvall, Brock Peters...

C'est une belle illustration de l'allégorie de la "caverne de Platon". L'enfance et l'adolescence ont beaucoup intéressé Robert Mulligan, cinéaste américain majeur des années 70. Dans ce cycle de vie, l'être humain se révèle le plus dans sa vulnérabilité, mais aussi avec toutes ses richesses.

L'histoire se situe en Alabama, dans le sud ségrégationniste des années 30. Atticus (Gregory Peck, nombreux prix d'interprétation pour ce film, dira : "C'est le plus grand rôle de ma carrière") est un avocat qui défend un ouvrier noir accusé de viol. Le récit est vu à travers le regard de Scout, une petite fille de six ans, un peu garçon manqué. C'est elle qui commente le film adapté d'un livre d'Harper Tee : *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*. Ses jeux avec son frère dans une campagne boisée faite d'ombres et de lumière, l'ambiance délétère du racisme latent, le procès de l'ouvrier défendu par son père, la maison hantée où vit un marginal un peu simple d'esprit, une expédition punitive du Klu Klux Klan, provoquent en elle une mutation où son innocence va être malmenée. Son regard, d'abord vierge, devient sans complaisance sur le monde. Les enfants d'Atticus jouent sur une frontière ténue entre réel et imaginaire peuplée par des ombres qui deviennent des menaces invisibles.

Mulligan montre avec force que dans cette ambiance naît d'abord une peur viscérale d'où vont surgir les premiers frémissements de ce grand passage, de ce premier cycle de la vie au moment de la septième année. Autour d'eux, les êtres sont enchaînés tels ceux de la Caverne de Platon ; avec leurs croyances, les habitudes d'opinions évidentes et confortables considérées comme les normes représentatives de la condition humaine. Ce grand déni de réalité les laisse dans l'ignorance en se complaisant dans un monde d'un autre âge cimenté par les habitudes.

Surgie d'une manière intermittente, la lumière tremblotante ne leur permet d'apercevoir que les ombres sur les parois de la Caverne. L'esthétique, souvent expressionniste de Mulligan, joue à merveille sur ce travail de l'ombre d'où ne surgissent que quelques éclats lumineux. Le travail sur le temps étiré est intéressant car les êtres qu'il approche sont des contemplatifs.

Comme dans pratiquement tous ses films de *Inside Daisy Clover* à *Un Été en Louisiane*, le thème central des personnages mulliganien est la solitude dans un monde hostile à leur élévation spirituelle. La volonté d'en sortir pour rencontrer l'Autre, de capter dans le temps d'une vie ces moments uniques qui marquent à jamais un être humain, tel a été le noble regard de ce grand cinéaste dans de beaux élans lyriques.